Les prescriptions du décret du 19 février 1874, concernant le mode d'emploi des timbres mobiles établis pour les effets de commerce *crées en France*, sont fréquemment enfreintes par un grand nombre de commerçants qui apposent le timbre mobile à l'extrémité de la marge *gauche* du recto de l'effet, alors que leur signature est mise au bas de la marge *droite*.

On rappelle au public que, d'après l'article 3 du décret précité, le timbre mobile doit être collé au recto de l'effet, à *côté* de la signature du souscripteur, et que, dans le cas d'inobservation de cette régle, comme des autres prescriptions du réglement d'administration publique, relatives notamment au mode d'oblitération du timbre, l'effet est considéré comme *non timbré* et devient passible d'un nouveau droit de timbre et des amendes de 5 0/0 édictées par la loi du 5 juin 1850.

(Journal Officiel.)

Théâtre d'Issoire.

La troupe de Clermont nous a donné lundi 1er mars une représentation de l'opéra de Lecoq, la *Fille de Madame Angot;* nous nous dispenserons de donner ici nos impressions sur l'œuvre du maître, qui a fait dans la presse parisienne l'objet de la critique des connaisseurs les plus autorisés, nous nous bornerons à dire qu'au théâtre d'Issoire où se trouvait réunie l'élite de la société, la pièce a fait généralement plaisir. La salle était comble, et le directeur a dû être satisfait du résultat financier, ce résultat nous fait espérer qu'il ne tardera pas à mettre à exécution l'intention qu'on lui prête de nous faire connaître, avant la fin de l'année théâtrale, une des pièces les plus en vogue d'Offenbach, intitulée *Barbe bleue*, œuvre à laquelle nous pouvons prédire d'avance que le public d'Issoire fera l'accueil le plus empressé.

On voit parfois sur les marchés des choses bizarres! Si j'en avais le temps, je me promènerais dans nos rues, pendant des heures entières, les jours de foire, et je ferais d'intéressantes remarques ; de curieuses études de mœurs. L'esprit campagnard a son côté plaisant et bouffon: nous pourrions quelquefois en rire.

Le samedi, chez nous, est le jour de marché. Samedi donc, je passais, en courant, sur le boulevard, lorsque j'aperçus une scène touchante.

Je m'arrêtai à quelques pas, pour ne point interrompre les acteurs, et j'étudiai leurs caresses et leurs gestes avec une attention pleine d'intérêt.

Le lecteur se demande ce que je vis. Ah! je le lui donne en mille!... On ne voit pas de ces choses-là tous les jours. Ce que je vis? Eh bien! c'était un dîner à deux: un *âne* et un *homme* qui dévoraient un pain à part égale.

L'âne ou plutôt l'homme (depuis ce jour, je confonds l'un et l'autre: leurs actes se ressemblaient tant!...) L'homme, dis-je, était assis sur le bord du trottoir, un pain dans ses mains, une bouteille à son côté, — on devine que l'homme, l'âne et la bouteille formaient un trio inséparable.—Sa bourrique, qu'il tenait à la corde, baissait et relevait la tête avec un air de satisfaction inexprimable, et en modulant de sa plus jolie voix ces chants que vous connaissez bien...

Le campagnard coupait un morceau de pain, en mangeait la moitié et passait l'autre moitié à son âne qui secouait ses grandes oreilles et lui faisait sa plus douce caresse.

Quand on avait mangé, le paysan prenait la bouteille, et l'âne... le regardait boire. On n'en restait pas moins amis quand même, (ces pauvres bêtes ont si peu de malice!) et l'on recommençait à dîner. Ils dînèrent si bien d'ailleurs que le pain et la bouteille eurent disparus en un instant...

Ce spectacle me révéla des sympathies que je n'eusse point imaginées. Je fus attendri sans doute, mais, je baissai la tête en m'éloignant: sincèrement, je n'étais guère flatté d'être le compatriote de ce bon campagnard, et je me disais à part moi qu'il fallait être bien Auvergnat pour dîner avec son âne.

M. X*** recueillit, samedi passé, dans sa voiture un sien compatriote qui avait tant couru les cabarets qu'il ne pouvait s'en retourner au pays.

Sur le pont de la Sous-Préfecture, il prend au bonhomme une de ces idées lumineuses, comme en ont quelquefois les ivrognes, et il saute sur la route devant les pieds du cheval. La voiture allait au trot, et, si le cheval effrayé ne se fût arrêté, l'homme allait être inévitablement écrasé. — On a bien raison de dire qu'il y a une Providence pour les ivrognes!

L'hiver ne veut pas nous quitter; on dit que cette froide température est très-favorable à l'agriculture en ce sens que les gelées printanières seront moins à craindre et que beaucoup d'insectes seront détruits. Oui, il est très-probable que les insectes ne doivent pas être bien à l'aise avec un froid de deux ou trois degrés. Mais il nous semble que nous partageons un peu le sort de ces petites bêtes dont on désire la perte. Depuis plusieurs semaines, la mortalité a augmenté dans les principales villes de France; les indispositions sont à l'ordre du jour il n'est personne qui ne se plaigne d'être ou d'avoir été grippé. Donc souhaitons la disparition de l'hiver et de toutes les petites infirmités qui lui servent d'escorte.

Le tribunal civil de Brive vient de rendre un jugement qui ne manque pas d'un certain intérêt dans nos contrées.

Réformant un jugement de M. le juge de paix de Juillac, il a décidé que la loi de 1838 sur les vices rédhibitoires était limitative tant en ce qui concerne les animaux domestiques qu'elle désigne, que relativement aux espèces de maladie qu'elle prévoit, et par suite, il a jugé que la ladrerie du porc, n'étant point un vice caché, et comme tel, n'étant point compris dans les vices rédhibitoires prévus par la loi de 1838, ne pouvait donner lieu à la résolution de la vente, ni à une action en dommages intérêts. Cette décision est conforme, d'ailleurs, à la jurisprudence de la cour de cassation.

L'INSTITUTRICE.

C'est un beau rôle en vérité, c'est une bien grande et bien douce mission que celle de cette femme, souvent étrangère au pays, inconnue des familles, qui devient comme la seconde mère de ses élèves, qui met au monde l'intelligence et le cœur des enfants.

Mais combien d'efforts stériles, de dévouements obscurs, de sacrifices méconnus, de bienfaits oubliés! Que de labeurs et de tristesses!

Soumise à tous les devoirs, à toutes les exigences, à tous les caprices, à toutes les misères, la vie de l'institutrice s'écoule nomade et fatigante, incertaine et comme isolée au sein même des écoles et des familles.

Surtout des familles. Auxiliaire dévouée et attendrie des mères, mais le plus souvent condamnée au célibat par sa position même, l'institutrice sera le témoin résigné, éternel de l'orgueil et du bonheur des autres.

Elle passera sa vie au milieu des enfants, dans l'intimité des familles, et elle ne connaîtra jamais ni les joies de la maternité ni les douceurs du foyer.

Ecartée de l'office comme du salon, jalousée d'un côté, humiliée de l'autre, elle vivra solitaire dans sa chambre, en face d'enfants souvent capricieux ou gâtés, entourée de froids égards dictés par l'étiquette.

Elle coudoie les plaisirs et les fêtes; le luxe l'environne; mais l'isolement est dans son âme, et tout ce beau monde est pour elle sans soleil.

Condamnée aux vêtements sévères, aux couleurs tristes, ses habits sombres se détachent sur les riantes toilettes comme un classique uniforme.

Mêlée à tous elle semble entourée de barrières qu'elle ne doit pas franchir, et plus on se montre familier avec elle, plus elle paraît étrangère.

On dirait qu'elle porte son titre écrit sur son front humité. On la voit, et l'on dit: c'est l'institutrice.

Il y a chez elle du parent pauvre et de l'exilé.

Pour seule société, pour distraction éternelle et monde invariable, elle a des enfants qui sont le plus souvent sa consolation, mais parfois ses juges, ses tyrans.

Il faut qu'elle prenne part à leurs joies, à leurs jeux, à leurs craintes, à leurs peines, à leurs espérances; qu'elle étudie leurs penchants, qu'elle guide leur esprit, qu'elle forme leur cœur, qu'elle borne leurs désirs, qu'elle modère leurs caprices, qu'elle apaise leurs colères, qu'elle essuie leurs larmes; il faut qu'elle soit douce et ferme, insinuante et vraie, aimable sans familiarité, indulgente sans faiblesse et qu'elle témoigne l'affection sans jamais feindre la bienveillance.

Il faut qu'elle sache tout et qu'elle enseigne tout: les participes et la couture, la tapisserie et l'orthographe, le catéchisme et la broderie, le plus grand commun diviseur et le crochet.

Il faut qu'elle écrive comme un ange, qu'elle chante comme un rossignol, qu'elle lise comme M. Legouvé et qu'elle conjugue à toute vapeur les verbes les plus irréguliers.

Plus tard, quand les enfants auront grandi, on lui mettra une légère gratification dans la main, un certificat dans l'autre, et elle s'en ira, tout aussi pauvre bientôt oubliée, frapper à une nouvelle porte, s'asseoir au milieu d'autres enfants.

Ce tableau, tiré de *Paris-Journal*, se recommande aux plus sérieuses méditations de tous les gens de bien.

Au village, tout est baromètre, et l'on peut s'expliquer sans peine les judicieuses prédictions des Mathieu de la Drôme campagnards.

Parmi les oiseaux de basse-cour, les pigeons sont à peu près les meilleurs indicateurs du temps. Quand ils se posent sur la couverture d'une grange en présentant le jabot au levant, soyez assuré qu'il pleuvra le lendemain, s'il ne pleut pas déjà pendant la nuit. S'ils rentrent tard au colombier, s'ils vont butiner au loin dans la plaine, signe de beau temps. S'ils regagnent le logis de bonne heure, s'ils picorent aux environs de la ferme, pluie imminente.

— Les caresses de cette femme dont les mains sont souillées de sang devaient pourtant vous....

Juanito ne me laissa pas achever ma phrase.

— Vous ne connaissez la Marina que sous son mauvais côté, seigneurie, dit-il en m'interrompant; elle possède trop de fierté et de religion pour avoir jamais songé à être ma maîtresse..... Elle veut m'épouser... voilà tout.

— Voilà tout, dites-vous; mais je ne vois pas trop ce que vous pouvez craindre de pis!

— Je ne crains rien, seigneurie, car moi, j'aime Gloria... et puis...

— Et puis?... Achevez, Juanito.

Le harpiste, malgré mon invitation, demeura assez longtemps réfléchi et silencieux; enfin, changeant de ton, il reprit la parole:

— Vous n'avez probablement pas remarqué, seigneurie, la singulière intonnation de la voix de la Marina, quand elle m'a juré qu'elle ne tenterait rien contre Gloria?

— Je vous demande bien pardon, Juanito. Avez vous peur qu'elle ne manque à sa promesse?

— Oh! non.... la Marina est femme de parole, elle tient à ce qu'elle dit, et ce qu'elle dit elle le fait! Gloria n'a plus rien à redouter de sa haine...

— Alors tout est au mieux!

—, Oui tout est au mieux; car c'est contre moi seul qu'elle va tourner sa colère.

— Que vous importe!...

— Oh! cela m'importe peu, en effet, me répondit-il avec un sourire plein de résignation et de tristesse.

Vraiment vous dites cela d'une si drôle de façon! Au total que peut contre vous la Marina?

Ce ne fut que cent pas plus loin, c'est à dire lorsque nous fûmes arrivés devant mon enramada, que Juanito répondit à ma question.

— Il y longtemps, me dit-il, que Marina a envie de poignarder un homme.

— Quelle horreur! vous êtes fou!

— Oh! je connais Marina, seigneurie. Vous verrez! vous verrez!

Juanito me salua à la hâte et s'éloigna rapidement, sans me donner le temps de reprendre la conversation.

Je me jetai en rentrant sur mon zarape, mais je ne pus fermer les yeux jusqu'au lendemain; cette fois ce n'étaient plus les sanedos qui m'empêchaient de dormir.

V

L'anniversaire de la proclamation de l'Indépendance mexicaine est, sans contredit, la fête la plus bruyante et la plus animée que célèbre chaque année, cette République si pleine de fantaisie et d'imprévu. Toutefois, l'on se tromper grandement si l'on s'imaginait que les passions politiques entrent pour quelque chose dans l'éclat de cette solennité patriotique; ce qui rend la fête de l'Indépendance si populaire c'est que la tradition veut qu'on y tire beaucoup de feux d'artifices; et le Mexicain est fanatique du *cuete* (ou de la fusée). Du reste, on doit reconnaître que les *leperos* manient et dirigent les pétards avec une remarquable adresse; un *funcion* se passe rarement sans qu'il y ait quelques spectateurs blessés; c'est presque aussi intéressant qu'une course de taureaux!

La fête de l'Indépendance joint aussi aux plaisirs de la pirotechnie ceux de l'éloquence; chacun trouve un auditoire pour écouter son discours, et chacun le prononce! De Morellos, Guerrero, Allende, etc., de tous ces hommes les uns réellement supérieurs, les autres simplement passionnés, qui tombèrent victimes de leur révolte contre la mère patrie, il n'en est point question; car ce sont là des noms ignorés de la foule et dont les grands politiques seuls de la capitale ont gardé un souvenir confus: mais en revanche, chaque orateur parle beaucoup de lui-même. Tel lepero soutient qu'il couperait les oreilles à tout audacieux rival qui oserait courtiser sa belle; tel *ranchero* (ou fermier) annonce qu'il possède un coup de *machete* (ou sabre droit) d'une infaillibilité incontestable, et jure que, si quelque imprudent était assez mal avisé pour oser lui disputer le haut pavé lorsqu'il passera à cheval, il le tuerait raide sur la place!

En un mot, chacun, au nom de liberté, provoque plus ou moins son voisin, et comme tout le monde a fait un énorme abus de boissons fermentées, chaque ville, chaque village, chaque hameau se change, vers la fin de cette belle journée en une sanglante arène. On s'égorge et l'on s'assassine d'une extrémité à l'autre de la République. aux cris de *viva la libertad!* Aussi, je le répète, cette solennité est-elle attendue et saluée par la foule avec autant d'impatience que de joie.

J'avais pris pour règle invariable de conduite, depuis que j'étais au Mexique, de rester enfermé chez moi pendant toute la durée de ces saturnales; mais le séjour de la *enramada* du garde Francisco était si attrayante que l'heure de *l'Angélus* sonnée, je sortis pour aller respirer la brise du soir. Les abords de la plage présentaient un singulier coup d'œuil, un spectacle d'une animation étrange. D'innombrables bûchers d'aucote (ou bois résineux), séparés les uns des autres par quelques pas à peine, éclairaient de leurs rouges rayons une population ivre de *miscal* affolé d'enthousiasme et de mouvement.

Des cris aigus et prolongés, qui pouvaient tout aussi